

Gëzim Hoxha

CÉRAMIQUE CULINAIRE LISSÉE À LA BROSSÉ, PROVENANT DU TERRITOIRE DES PROVINCES DE PRAEVALIS ET DE DARDANIE

L'étude de la céramique de la basse antiquité a marqué un progrès évident, surtout au cours des trois dernières décennies. L'on connaît déjà maintes centres de production d'amphores, de céramique fine ou de celle culinaire lesquels, avec leurs produits relativement standardisés, ont dominé la plupart des marchés de la Méditerranée.¹ De telles découvertes ont influencé sensiblement à la définitions des contextes archéologiques et à l'examen détaillée du faciès céramique dans nombre de centres fouillés sur la côte albanaise (Shkodër, Lezhë, Durrës, Vlorë, Sarandë et Butrint)² et aussi à l'intérieur du pays, surtout près des routes reconnues telles la «Via Egnatia», la «Via Lissus–Naissus» etc.³

Un pas plus avant a commencé à être marqué par le catalogage et la classification typologique et chronologique des produits locaux en céramique. C'est justement une telle catégorie de produits que nous essayons de traiter dans cet exposé, et que nous l'avons définie comme céramique culinaire lissée à la brosse. La plupart de ces découvertes viennent de deux-trois fouilles et de découvertes occasionnelles lors d'activités de relèvement sur le terrain. La publication de ces découvertes vient tout juste de commencer et n'est pas encore devenu l'objet d'un large débat scientifique.

La présence de cette céramique a été mise au jour pour la première fois lors des fouilles sur le site de Rosujë (à Tropojë, Albanie du nord-est).⁴ L'archéologue B. Jubani a consacré à cette catégorie d'ustensiles un article à part, fondé sur ses propres fouilles dans ce site et sur les résultats d'une série d'expéditions de relèvements en Albanie septentrionale ainsi que sur des publications assez sporadiques concernant ce type d'ustensiles. Dans ce travail il a essayé de donner une description exacte des formes de cette catégorie d'ustensiles, de la technique du travail et de décoration. En même temps il y a donné aussi certaines de ses propres considérations sur l'étendue temporelle et spatiale de cette céramique et a créé une problématique nouvelle concernant sa provenance.⁵

La gamme de ces ustensiles est surtout composée de terrines, de casseroles, de four à cloches et moins de tasses et de coupes.

Leur terre contient beaucoup de particules de quartz, de corpuscules minéraux ou calcaires, qui se font remarquer plus dans les plis des parois des récipients que sur leur surface. La surface se présente généralement avec des tons foncés des couleurs marron et gris, qui se trouvent parfois ensemble même sur le même récipient. Souvent l'on y remarque des taches noires, conséquence directe de l'effet du feu sur leur surface (fig. 1).

L'aspect le plus particulier de cette catégorie de céramique c'est ledit «décor balais» ou «motif de lignes parallèles»⁶ Ce sont des faisceaux de lignes alternées à orientations différentes, dispersés sans quelque ordre fixe, sur toute la surface externe et interne des récipients et même sur ses anses et ses rebords. C'est pour cela que nous disons ledit, car ce «décor» n'a pas été un simple but en soi pour le producteur, afin de décorer le récipient mais, apparemment, cela a été plutôt lié à la technique du traitement et du modelage définitif de sa surface. Cette dernière affirmation nous l'appuyons sur le fait que lors de nos fouilles dans la ville de Shkodër⁷ l'on a trouvé aussi des récipients à col étroit ayant une surface interne toute couverte de ce genre de décor, ce qui ne peut absolument être lié à la décoration du récipient, mais à la technique susmentionnée de sa fabrication⁸ (fig. 2).

Le mesurage des faisceaux de lignes montre une largeur qui va de 0,5 cm à 4 cm et une longueur relativement petite de 1 cm à 6 cm. Ceci fait penser à ce que dans les récipients examinés l'on a utilisé davantage une brosse du type «*scopetto*», que l'on trouve dans la littérature italienne.⁹

Pendant le formatage du récipient, le potier utilisait l'instrument susmentionné pour chasser les particules sorties à la surface. En même temps ce geste, fait à la main libre mais assez attentive, modelait bien la surface du récipient en laissant des traces en forme de faisceaux de lignes à orientations alternées.

¹ Atlante 1981. Sur la céramique culinaire, voir en particulier S. TORTORELLA, *Ceramica di cucina*. In: Atlante 1981, 208–211; ABDIE-REYNAL 1989, 143–159; SODINI 1993, 173–179, voir aussi la littérature y citée; BONIFAY 2004, 443–486.

² Voir respectivement: HOXHA 1992, 209–243; id. 1995, 249–266; id. 1997, 269–283; id. 2003, 48–99; SHKODRA 2005, 205–238; EAD. dans ce congrès; KOMATA 1988–1990; Iliria 1988, 2, 270–271; Iliria 1989, 2, 297–298; Iliria 1990, 2, 272–277; LAKO 1984, 153–205; REYNOLDS 2004, 224–269.

³ Voir respectivement: CEROVA 1987, 155–175; id. 2005, 147–204; PÉRZHITA 1986, 187–208; id. 1990, 201–227; id. 1993, 219–239.

⁴ JUBANI/CEKA 1971, 59 Tab. VII, 1.6.10.

⁵ JUBANI 1990, 243–250.

⁶ Ces deux appellations sont utilisées parallèlement par JUBANI 1990, 243–250.

⁷ HOXHA 2003, 93 Tab. XXXI, 1–8; XXXII, 1–3.5–7.13.

⁸ Sur la question de l'utilisation de la brosse voir respectivement: BIERBRAUER 1987, 190; RODRIGUEZ/HIRSCH 1994, 74–75; HORVAT 1990, 228–229 Pl. I, 14; II, 9; IV, 8.9; VIII, 5.6.8.10.11; XII, 2–5.7; XVII, 4–12; XX, 5–12; XXI, 13–14; XXVI, 5.7–13; BROGIOLO/CAZORZI 1982, 226 Tav. I, 1; PANUZI 1988, 598 Tav. I, 1.2, RUPEL 1988, 107 Kat. Nr. 23; 29; 31; 73; 83–85.

⁹ RUPEL 1988, 107.



Fig. 1.

A côté de l'effet de nettoyage et de décoration, l'on n'exclut pas la possibilité que ce genre de modelage de la surface des récipients, destinés surtout à l'usage sur le feu, ait eu également un effet accélérateur de la transmission thermique de ces récipients. Les légers sillons augmentent la surface de contact avec la source de chaleur et l'absorbent plus vite.

Produits de cette façon ces récipients présentent des caractéristiques particulières qui sont: leur forme fine et élégante, (dans le contexte des ustensiles de cuisine) mais pas très variée, les parois généralement plus minces que celles des récipients culinaires de la même époque, les anses souvent en forme de la lettre «X», sortant directement du rebord du récipient, la cuisson toujours assez forte et, enfin, leur poids léger (fig. 3).

Pour la présentation de leurs formes et variantes nous sommes surtout appuyés sur les découvertes faites lors des fouilles dans la ville de Shkodër. Elles se présentent sous des variantes de formes riches et viennent de contextes stratigraphiques fiables.

Les terrines sont les récipients que l'on rencontre le plus souvent dans cette catégorie de céramique. Leur forme générale ne varie pas beaucoup. Leur corps est toujours à peu près sphérique et le fond plat. Les différences consistent en la forme du col, au traitement des rebord et en leurs anses. Sur la base de ces différences formelles l'on a pu déterminer quatre variantes:

a. Des terrines à col cylindrique assez court et rarement un peu allongé. La parois du col va s'épaississant graduellement jusqu'au rebord coupé horizontalement. Leurs anses sortent du rebord du récipient et s'attachent à l'endroit du

partage du ventre de la partie supérieure du récipient. Elles ont la forme de la lettre «X» avec coupure rectangulaire ou ellipsoïdale allongée (pl. I,1-5; III,1). La terrine en forme et modelage pareil de la surface sont reconnues dans certains autres centres de l'Albanie septentrionale.¹⁰ Dans les fouilles de Shkodër ce type de terrines apparaît pour la première fois dans la couche du IV^e siècle et devient assez fréquent dans celle des V^e et VI^e siècles.

b. Des terrines à col court en forme de tronc de cône. Même dans cette variante la parois du col va s'épaississant graduellement jusqu'à la partie haute du rebord qui, ici, est un peu en pente vers l'intérieur. Les anses en forme de bande, sortant du rebord du récipient et se terminant sur ses épaules ont encore la forme de la lettre «X» mais leur coupe est ellipsoïdale, allongée ou circulaire (pl. I,6-10; IV 1). Dans certains cas l'on remarque que sur la partie supérieure de la anse il y a deux raies de gravées, qui s'entrecoupent en forme de la lettre x (pl. I,7-9; IV,3). Il est à remarquer que les terrines de la variante «b» sont quelque peu plus grandes et à parois un peu plus épaisses que celles de la variante «a». Cette variante apparaît à la couche culturelle du IV^e siècle, devient assez fréquent au V^e siècle et se raréfie de façon apparente à la couche du VI^e siècle.

c. Terrines à corps gonflé, en forme plus ou moins ovale, qui va se serrant légèrement vers le rebord, sans créant de col du récipient. Les rebords, ici encore, présentent un épaississement léger, comme dans les deux variantes précédentes.

¹⁰ KOMATA/KOKA 1975 Tab. IV,3.9-11; KOMATA/KOKA 1976, 412 Tab. VI,3.9-11; JUBANI 1990, 244 Tab. I,1-4.



Fig. 2.



Fig. 3.

tes. La partie supérieure des rebords est coupée droit ou un peu penchée vers la partie intérieure du récipient (**pl. II,1–5**). Parfois l'on remarque quelque sillon peu profond sur le rebord du récipient (**pl. II,3–4**) ou épaississement accentué du rebord (**pl. II,2–3**). Les anses en forme de bande, sortant du rebord du récipient et s'accrochant sur son ventre ont la forme de la lettre *x* et une coupe ellipsoïdale allongée. Ces terrines ont été trouvées dans la couche du Ve siècle, deviennent plus denses au VI^e siècle et, à ce qu'il paraît, vers la fin de ce siècle elles n'apparaissent plus.

d. Terrines à profil de la lettre *s*. Les rebords penchés vers l'extérieur sont généralement arrondis. L'on remarque que les parois de cette variante sont plus épaisses que celle des trois précédentes. Leurs anses en forme de la lettre *x* ont une coupe ellipsoïdale prolongée ou circulaire (**pl. II,6–9**). Une forme similaire de terrines l'on constate aussi dans les découvertes de la basse antiquité, à Vranja de Sevnica (Slovénie).¹¹

Il faut souligner que des terrines pareilles se distinguent bien même chronologiquement des trois variantes précédentes, parce que dans les fouilles de Shkodër elles ont été trouvées dans le contexte stratigraphique de la seconde moitié du VI^e siècle et du début du VII^e siècle.

Les tasses (**pl. III,4–8**) sont des récipients tronconiques renversé et souvent munis d'une anse servant à les saisir. Leur terre est la même que celle des terrines et des fours à cloches. Les faisceaux des lignes alternées se font voir aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur du récipient, et même sur ses anse et rebord. Dans un cas l'on a remarqué aussi le chiffre romain VI, réalisé par incrustation sur la surface supérieure de la anse, là où elle joint le rebord de la tasse (**pl. III,6**).

De Rosujë vient aussi un autre type de tasse, approximativement en forme de demi sphère et aux rebords retraits vers l'intérieur. En nous basant sur des comparaisons de la forme, en apparence simplistes, l'auteur des fouilles pense que cette tasse reproduit une forme de récipient assez traditionnelle, bien connue dans les périodes ultérieures, sur le territoire de Dardanie.¹²

Les fours à cloche (**pl. III,2–3**) se présentent sous un type plus unifié. Elles ont une forme semi-sphérique avec une bordure bien saillante vers l'extérieur, laquelle servait à saisir facilement le récipient pendant l'utilisation. Leur diamètre, variant de 0,35 à 0,45 m, rend certain leur usage comme fours à cloche et vaut comme un critère pour les distinguer de certains couvercles de récipients à forme tout à fait similaire, mais à des dimensions plus petites. À Villa Badessa, dans la province de Pescara (Italie), des formes pareilles sont définies comme «grandi piatti»¹³, mais nous sommes d'avis qu'il faut les considérer plutôt comme des fours à cloche. La terre des fours à cloche est la même que celle des terrines et se distingue par une bien forte cuisson. Sur la surface extérieure et intérieure des parois minces, mais assez fortes des fours à cloche, l'on remarque les traces du modelage à la brosse, tout comme pour les terrines. Tous les fragments trouvés lors des fouilles à Shkodër proviennent des contextes stratigraphiques des V^e et VI^e siècles.¹⁴

À côté des ustensiles culinaires, l'on a remarqué aussi certains cas où le modelage à la brosse ou au balai a été appliqué également sur la surface de certains ustensiles volumineux de stockage ou de transport. L'on peut mention-

ner ici le cas d'un pythos provenant du château de Pecë (Kukës)¹⁵ (**pl. IV,6**). L'on y remarque les faisceaux de rayures réalisés sur le col du récipient et certains graffitis gravés sur le rebord du pythos. Un fragment de pythos à modelage pareil est connu aussi de Va Spasi (**pl. IV,11**).

Sur le fragment découvert à Shkodër (**pl. IV,10**) les faisceaux des rayures sont typiques comme forme, mais elles sont plus profondes que celles des terrines, des tasses ou des fours à cloche. L'on a également des exemples de fragments de récipients massifs, modelés à la brosse, provenant des fouilles d'une église paléochrétienne à Korishë¹⁶ (Prizren) (**pl. IV,7–9**) et à Harillaq (Fushëkosovë).

Les découvertes de cette catégorie de céramique jusqu'à présent sont surtout du territoire de l'Albanie septentrionale, ce qui correspond aux deux provinces de l'époque: Praevalis et, en partie, Dardanie. Des ustensiles modelés approximativement de la même façon ont été remarqués aussi dans des centres habités de l'Albanie méridionale, mais ici ils restent des phénomènes très sporadiques. Les premières découvertes de cette catégorie de céramique ont commencé à être connues même du territoire du Kosovo. Durant les activités de reconnaissance dans la vallée de Drini i Bardhë l'on a rencontré de la céramique similaire à Korishë, à Kusare¹⁷ et à Harillaq, près de Fushëkosovë.¹⁸ Tenant compte de l'influence de la ville de Shkodër sur son bassin géographique, nous croyons que cette céramique doit être présente même sur le territoire du Monténégro. C'est donc justement sur le territoire des provinces de Praevalis et de Dardanie occidentale que l'on trouve cette céramique de cuisine modelée à la brosse.

L'on trouve des analogies dans la céramique de la même époque, du bassin méditerranéen, surtout dans le territoire de l'Adriatique du Nord, en Slovénie¹⁹, dans la zone sud-est des Alpes²⁰ et dans la partie orientale de l'Italie septentrionale (dans les régions de Venette, de Frioul et surtout dans l'aire de Aquila)²¹. Sauf que là cette céramique se présente réalisée avec la même technique de modelage, mais sur des formes généralement différentes de celles rencontrées en Albanie septentrionale. Il en résulte qu'elle a son prédéces-

¹¹ KNIFIĆ 1979, 737 kat. n° 85

¹² JUBANI 1990, 1, 245–246 Tab I, 8.

¹³ DE POMPEIS 1980, 462 fig. 3, 4.

¹⁴ HOXHA 2003, 98, 154 Tab. XXXVII, 13–14.

¹⁵ PËRZHITA 1990 Tab, VII, 2.

¹⁶ HOXHA 2004, 7.

¹⁷ Voir le rapport des fouilles à Korishë 2004, et la reconnaissance en Kosovo 2002. (Ces rapports sont gardés dans les archives de l'Institut d'archéologie à Tirana.)

¹⁸ Voir le rapport des fouilles en 2005, à Harillaq. (Gardé aux archives du Musée de Kosovo).

¹⁹ KNIFIĆ 1979, 732–763; 759 Kat. n. 50–51; 85–88; 107; 140–141; 146; 193; ULBERT 1981, 95–96; 100–101 Taf. 45,8–9.32; 48,18–20; HORVAT 1990, 228–229 Pl. I,14; II,9; IV,8.9; VIII,5.6.8.10.11; XII,2–5.7; XVII,4–12; XX,5–12; XXI,13–14; XXVI,5.7–13; PERKO 1992 Tav. 1,6; 4,7.8.11; ČIGLENEČKI 2000, 59–68 Sl. 83,4; 86,8; 99,4; 100,14; 102,7; 107,8; 108,7; 110,4; 111,2–4; 112,5; 115,12–13; Taf. 34,18–27.

²⁰ RODRIGUEZ 1992, 159–178; id. 1994, 67–75.

²¹ DE POMPEIS 1980, 462 fig. 3,4; 4,8–9; BROGIOLO/CAZORZI 1982, 226 Tav. 1,1; RUPEL 1988, 107, Kat. n. 23; 29; 31; 73; 83–85; BIERBRAUER 1987 Taf. 81,19; 86,19; 93,12; 114,1.12; 125,1.4.13; 132,1.9; NEGRI 1994, 64–73 Tav. 4–6; BUORA/CASSANI 2001 fig. 2,1.3.4; BUORA/ROSSET/THIUSI/VENTURA 2002 fig. 5,1.4; 6,1.3.



Fig. 4.

seur typologique plus ancien, qui remonte aux temps des tribus celtes²², alors qu'en Albanie elle se présente comme un phénomène *ex novo* de la période de la basse antiquité.

Dans ces conditions nous croyons avoir affaire à un produit local assez évident. Il complète le répertoire riche du faciès céramique de la basse antiquité dans cette région, en prenant place parmi beaucoup de produits locaux et importés déjà assez connus²³ (fig. 4).

Du point de vue chronologique l'on remarque que cette céramique apparaît au IV^e siècle, s'épanouit aux V^e et VI^e siècles allant jusqu'au débuts du VII^e siècle. Sa disparition temporelle apparemment est un reflet direct des événements historiques. Cette situation est bien documentée par les fouilles dans la ville de Shkodër, où les traces d'incendie et de destruction sur le mur d'enceinte et les maisons, parlent d'une intervention de l'extérieur sur la vie de la ville. C'est justement le temps où s'arrête la découverte des amphores, des sigillées, des lampes de provenance nord-africaine ou de la Méditerranée orientale. A cette époque il y a une baisse sensible de la qualité des ustensiles culinaires, qui sont souvent travaillés manuellement et ont un aspect assez rude. Dans les contextes archéologiques de cette époque-là, la découverte des pièces de monnaies byzantines constitue déjà un phénomène assez rare. Dans la couche incendiée de cette période-là l'on a trouvé toutes les pointes des flèches et des lances, un fait témoignant d'une situation de guerre. Et enfin, à cette trouble période s'interrompent provisoirement même les peu de sources historiques.²⁴

Dans le développement typologique-chronologique de la céramique culinaire, lissée à la brosse, l'on remarque quelques phénomènes évolutifs dans la seconde moitié du VI^e siècle et les débuts du VII^e. Durant cette intervalle temporelle l'on constate que cette technique est appliquée dans les terrines à profile en «S» (pl. II,6–9), dans certains récipients massifs (pl. IV,6–11), et il y a application de la combinaison de la «décoration à la brosse» avec les rayures ondulées (pl. IV,5).

Lors des fouilles à Shkodër et, dernièrement, à Lezhë, l'on a remarqué que cette catégorie de céramique poursuit la même courbe chronologique que les fragments de récipients massifs (surtout des amphores de transport et de stockage) décorés de faisceaux de rayures parallèles ou ondulées, réalisés au peigne (les types LRA-1, LRA-2, LRA-4 etc.). Mais, à la différence des produits d'importation: les amphores, les sigillées, les lampes etc., interrompue au début du VII^e siècle, pour ne plus réapparaître, cette technique de travail des ustensiles de cuisine semble avoir survécu, en réapparaissant deux-trois siècles après, avec la céramique du moyen âge.²⁵ Maintenant elle apparaît réalisée sur des formes plus variées de récipients en combinaison, en masse, avec le décor des rayures ondulées, des petites fossettes réalisées par picotements etc. (à Pecë, à Lundërz, à Mbishkodër etc.).

A la fin nous pouvons souligner que la céramique culinaire lissée à la brosse est caractérisée par un répertoire limité de formes typiquement régionales, qui se font remarquer en particulier sur les terrines. Elle constitue une catégorie typique du répertoire des ustensiles en céramique de la période de la basse antiquité sur les territoires des provinces de Praevalis et de Dardanie, documenté particulièrement dans les bassins et sur le territoire entre les cours de Drini et de Mati.

²² VIKIČ-BELANIČ 1975, 38; RUPEL 1988, 138; RODRIGUEZ 1992, 175.

²³ HOXHA 2003, 93–94; 98; 135–136; 152–154 Tab. XXXI,1–10; XXXII,1–14; XXXVII,10–16.

²⁴ HOXHA 2003, 138; 185.

²⁵ KOMATA 1986, 258 (il y est question des combinaisons des decorations).

Bibliographie

- ABADIE-REYNAL 1989 C. ABADIE-REYNAL, Ceramique et commerce dans le bassin égéen du IV^e au VII^e siècle. Hommes et richesses dans l'Empire byzantin I (IV^e–VII^e s.) (Paris 1989) 143–159.
- Atlante 1981 EAA Atlante delle forme ceramiche I. Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (medio e tardo impero) (Rome 1981).
- BIERBRAUER 1987 V. BIERBRAUER, Invillino-Ibligo in Friuli I–II. Die römische Siedlung und das spätantik-frühmittelalterliche Castrum (München 1987).
- BONIFAY 2004 M. BONIFAY, Etudes sur la ceramique romaine tardive d'Afrique. BAR Internat. Ser. 1301 (Oxford 2004) 443–486.
- BROGIOLO/CAZORZI 1982 G. P. BROGIOLO/C. CAZORZI, La ceramica grezza bassomedievale nel Bresciano. Nota preliminare. Arch. Medievale 9, 1982, 226 Tav. 1,1 («ceramica decorata a stuoia»).
- BUORA/CASSANI 2001 M. BUORA/G. CASSANI, Recenti rinvenimenti di tombe altomedievali nel centro storico di Codropio (UD). Quad. Friulani Arch. 11/1, 2001.
- BUORA/ROSSET/ TIUSSI/VENTURA 2002 M. BUORA/G. ROSSET/C. TIUSSI/P. VENTURA, La necropoli di Nespolo di Lestizza (UD). Quad. Friulani Arch. 12/1, 2002.
- CEROVA 1987 Y. CEROVA, Kështjella e Qafës në krahinën e Sulovës. Iliria 1987/2, 155–175.
- CEROVA 2005 Y. CEROVA, Qeramikë nga Castrum Scampis (shek. II–fillimi i shek. VII). Candavia 2 (Tiranë 2005) 147–204.

- CIGLENEČKI 2000 S. CIGLENEČKI, Tinje oberhalb von Loka pri Žusmu (Ljubljana 2000).
- DE POMPEIS 1980 C. DE POMPEIS, Coccetto di Villa Badessa (Prov di Pescara). Indagini archeologiche di interesse Postclassico. Arch. Medievale 7, 1980, 462 fig. 3–4.
- HORVAT 1990 J. HORVAT, Nauportus (Vrhnika). (Ljubljana 1990).
- HOXHA 1992 G. HOXHA, Amfora të periudhës antike të vonë nga qyteti i Shkodrës (shek. V–fillimet e shek. VII). Iliria 1992/1–2, 209–243.
- HOXHA 1995 G. HOXHA, Sigilata afrikane të periudhës së vonë antike nga qyteti i Shkodrës. Iliria 1995/1–2, 249–266.
- HOXHA 1997 G. HOXHA, Sigilata mesdhetare të periudhës së vonë antike nga qyteti i Shkodrës. Iliria 1997/1–2, 269–283.
- HOXHA 2003 G. HOXHA, Scodra dhe Praevalis në Antikitetin e Vonë (Scodra and Praevalis in the Late Antiquity) (Shkodër 2003) 48–99.
- HOXHA 2004 G. HOXHA, Raport mbi gërmimet arkeologjike në kishën paleokristiane të fshatit Korishë (Prizren) (21 maj–12 qershor 2004) (gardé dans les archives de l'Institut d'Archéologie à Tirana).
- JUBANI/CEKA 1971 B. JUBANI/N. CEKA, Qyteza ilire e Rosujës. Iliria 1971/1, 49–68.
- JUBANI 1990 B. JUBANI, Qeramika e zbkuruar me motive vijash paralele. Iliria 1990/1, 243–250.
- KNIFIČ 1979 T. KNIFIČ, Vranje pri Sevnici. Drobne najdbe z Adjovskega gradca (leto 1974). Arh. Vestnik 30, 1979.
- KOMATA/KOKA 1975 D. KOMATA/A. KOKA, Ekspeditë gjurmimi e studimi në zonën e Lumit Drin (Recherches archeologiques dans la vallée du Drin). Bull. Ark. 5, 1975.
- KOMATA/KOKA 1976 D. KOMATA/A. KOKA, Kontribut për hartën arkeologjike të Shqipërisë. Zona e Malit të Zi. Iliria 1976/6.
- KOMATA 1986 D. KOMATA, Mbi disa dukuri të traditës në qeramikën shtëpiake të mesjetës së herëshme shqiptare. Iliria 1986/1.
- KOMATA 1988–90 D. KOMATA, Gërmimet e viteve 1988, 1989 dhe 1990 në Vlorë (qytet) respektivment dans Iliria 1988/2, 270–271; Iliria 1989/2, 297–298; Iliria 1990/2, 272–277.
- LAKO 1984, K. LAKO, La forteresse d'Onhesmos. Iliria 1984/2, 153–205.
- NEGRI 1994 A. NEGRI, La ceramica grezza medievale in Friuli-Venezia Giulia: gli studi e le forme. Dans: S. L. Siena (ed.), Ad Mensam. Manufatti d'uso da contesti archeologici fra tarda antichità e medioevo (Udine 1994) 63–96.
- PANUZI 1988 S. PANUZI, Atri, centro storico: Riutilizzo medievale di un isolato romano. I rinvenimenti ceramici e vitrei. Arch. Medievale 15, 1988.
- PERKO 1992 V. V. PERKO, La ceramica tardoantica di Hrušica (Ad Pirum). RCRF Acta 31/32, 1992 Tav. 1,6; 4,7.8.11.
- PËRZHITA 1986 L. PËRZHITA, Kështjella e Bushatit. Iliria 1986/2, 187–208.
- PËRZHITA 1990 L. PËRZHITA, Kështjella e Pecës në periudhën e antikitetit të vonë dhe mesjetës. Iliria 1990/1, 201–227.
- PËRZHITA 1993 L. PËRZHITA, Gradishta e Bardhocit. Iliria, 1993/1–2, 219–239.
- REYNOLDS 2004 P. REYNOLDS, The Roman pottery from the Trichonch Palace. Dans: R. Hodges/W. Bowden/K. Lako (eds.), Byzantine Butrint. Excavations and Surveys 1994–99 (Oxford 2004) 224–269.
- RODRIGUEZ 1992 H. RODRIGUEZ, Bemerkungen zur relativchronologischen Gliederung der südostalpinen spätrömisch-spätantiken Gebrauchskeramik. Dans: Il territorio tra tardoantico e altomedioevo. Metodi di indagine e risultati (3° seminario sul tardoantico e l'alto medioevo nell'area alpina e padana. Monte Barro-Galbate [Como] 9–11 settembre 1991) (Firenze 1992) 159–178.
- RODRIGUEZ/HIRSCH 1994 H. RODRIGUEZ/N. HIRSCH, Vorbericht über die archäologische Grabung in Unterradlberg, NÖ, mit besonderer Berücksichtigung der kammstrichverzierten Keramik der Spätantike. Arch. Österreich 5/1, 1994, 67–75.
- RUPEL 1988 L. RUPEL, Aspetti della ceramica commune romana in Friuli: Materiali da Vidulis e Coseano. Aquileia Nostra 59, 1988, 105–168.
- SODINI 1993 J. P. SODINI, La contribution de l'archéologie à la connaissance du monde byzantin (IV^e–VII^e siècles). Dumbarton Oaks Papers 74, 1993, 173–179.
- SHKODRA 2005 B. SHKODRA, 6th Century AD Pottery Contexts from the Macellum-Forum at Durrës. Candavia 2 (Tirana 2005) 205–238.
- SHKODRA 2006 B. SHKODRA, African Red Slip Ware: a case study from 5th to 6th century Durrës (dans ce congrès).
- ULBERT 1981 T. ULBERT, Ad Pirum (Hrušica). Spätrömische Passbefestigung in den julischen Alpen (München 1981).
- VIKIČ-BELANIČ 1975 B. VIKIČ-BELANIČ, Rauhe Keramik in Südpannonien mit besonderer Berücksichtigung der Urnen und Töpfe. Arh. Vestnik 26, 1975.

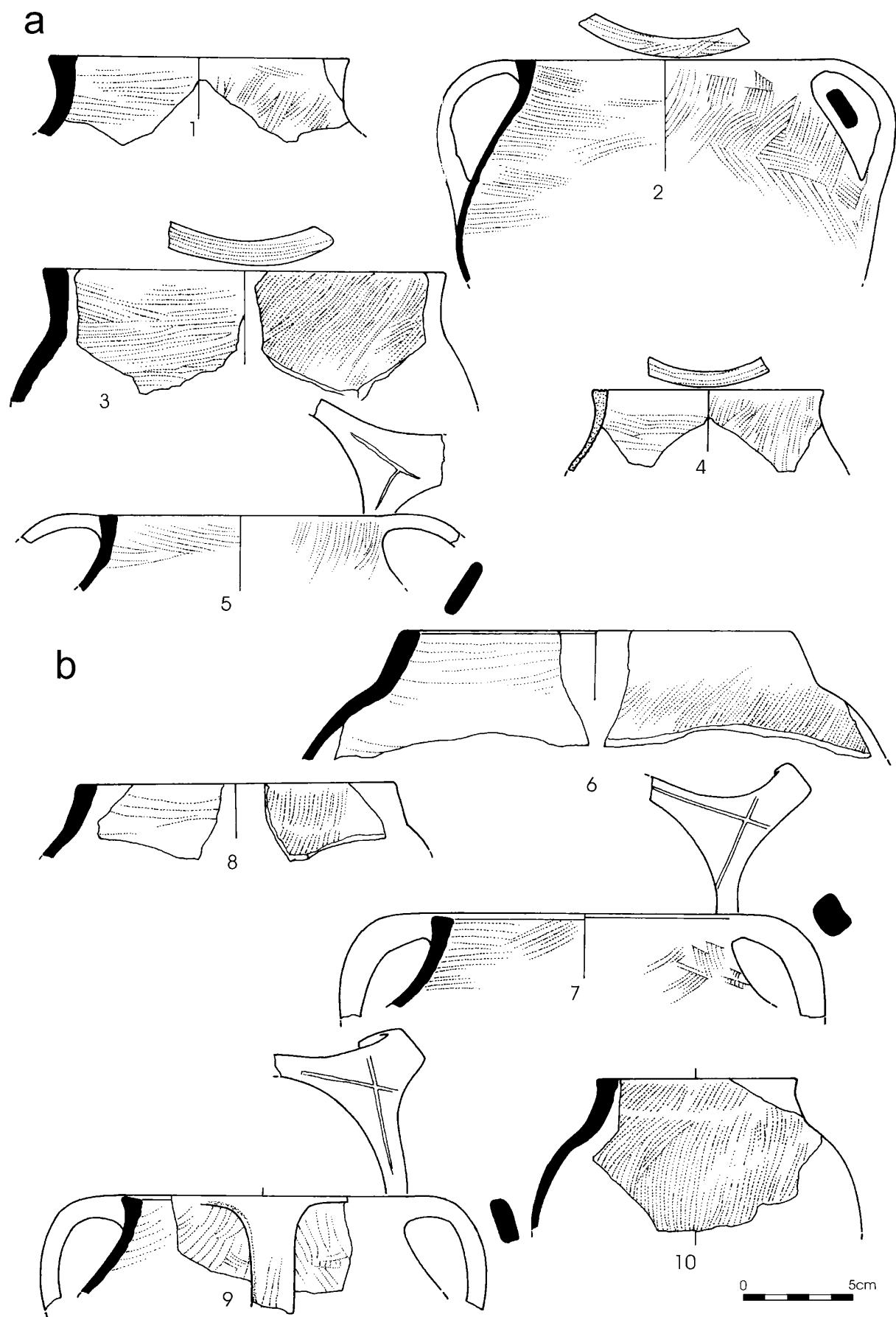


Planche I.

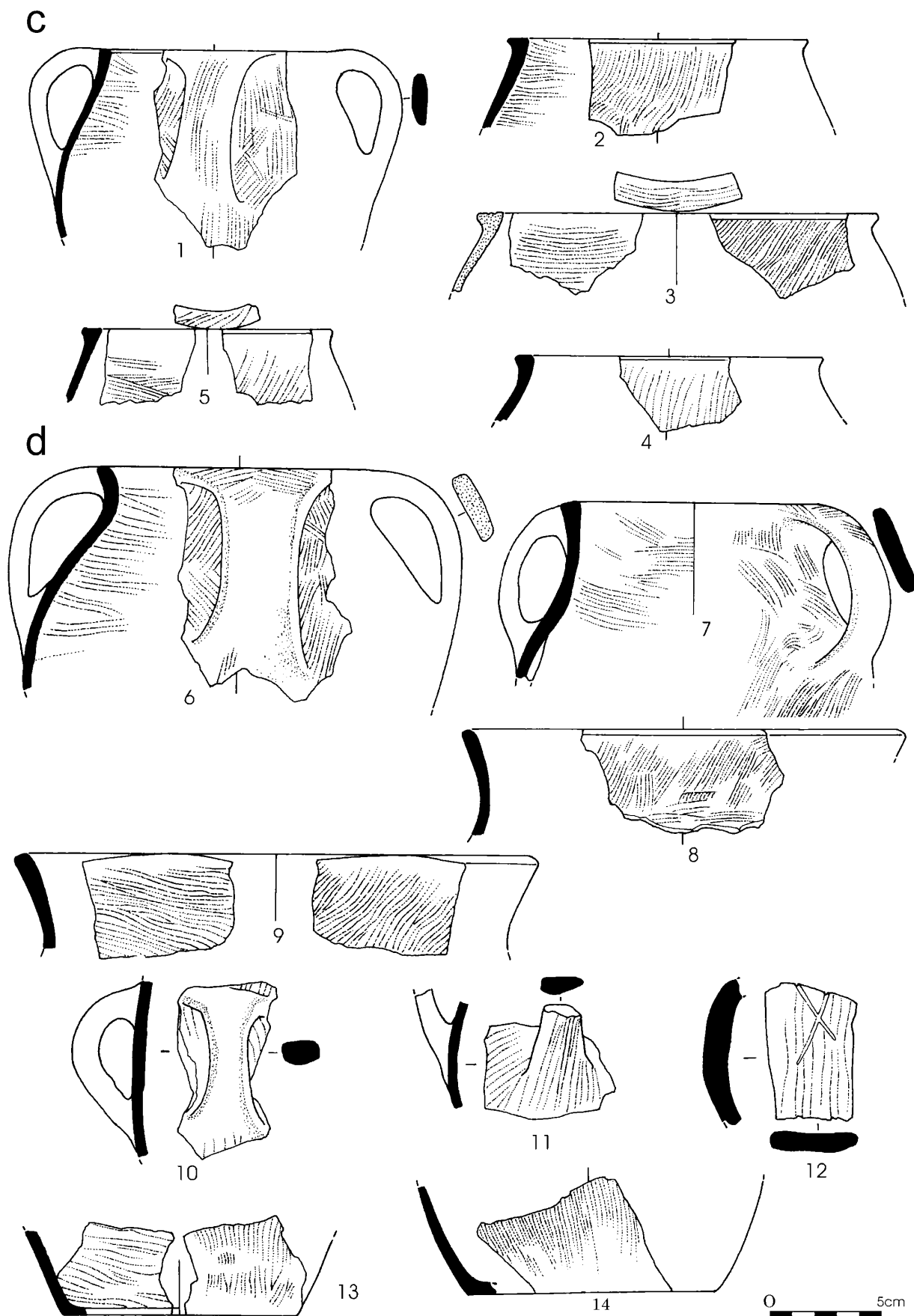


Planche II.

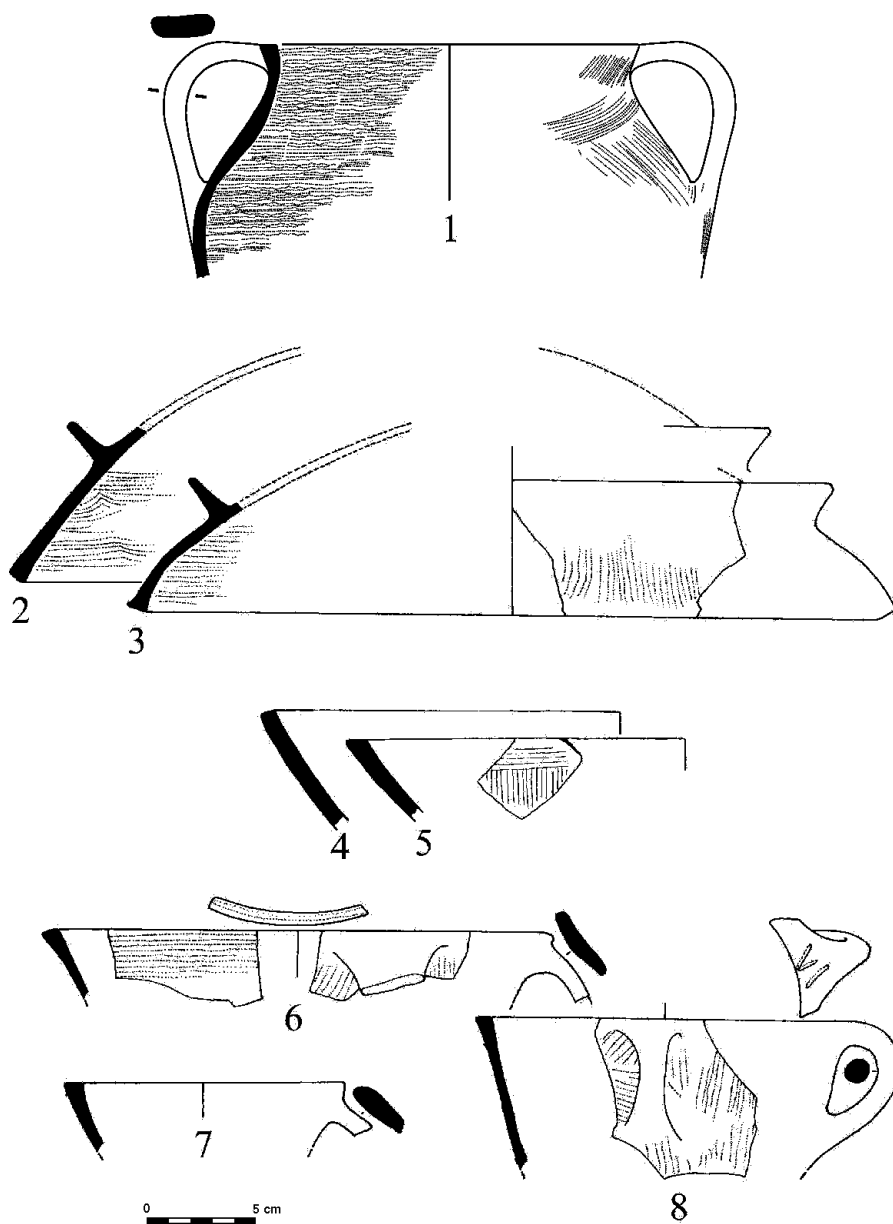


Planche III.

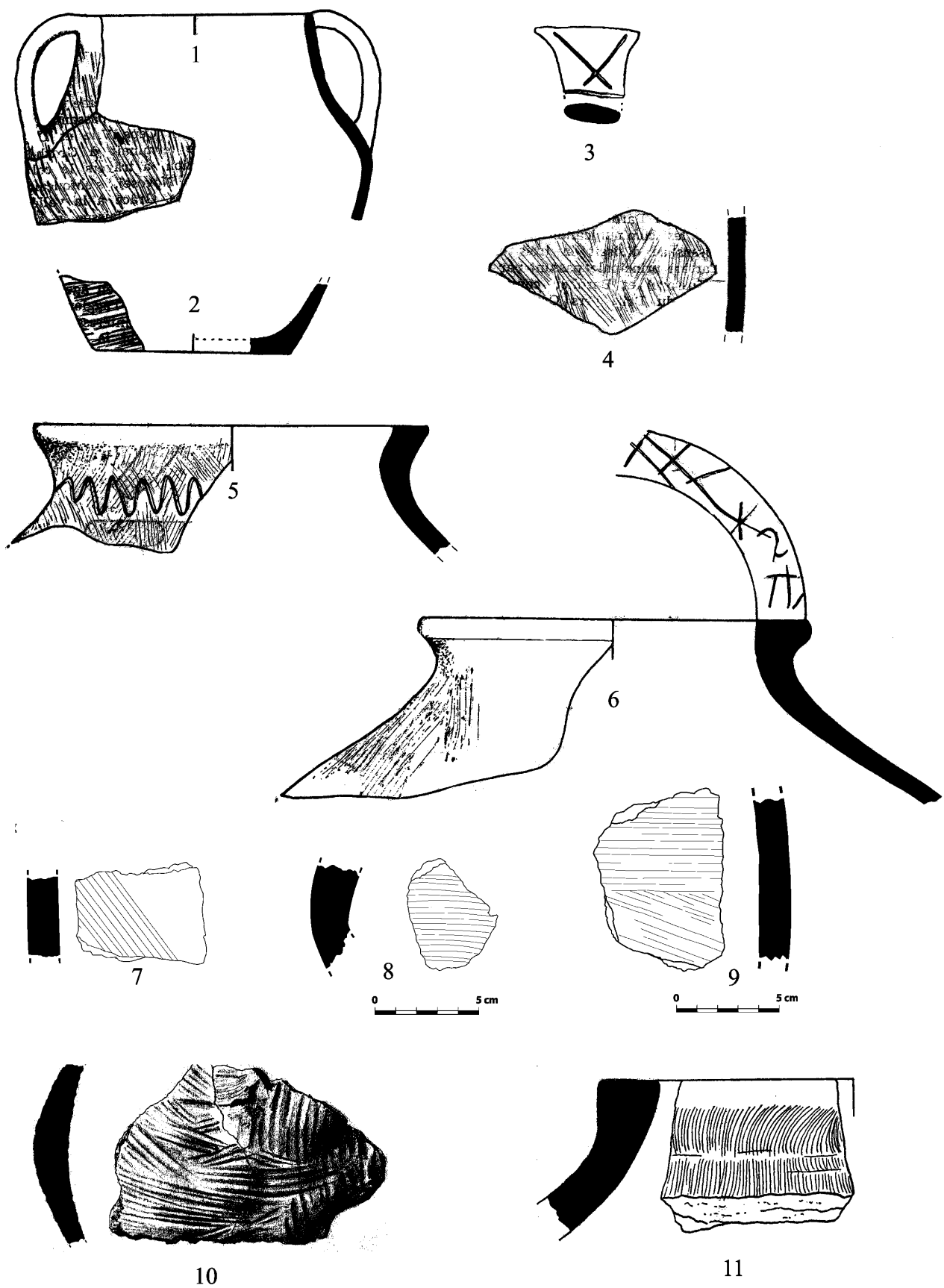


Planche IV.

